

## BENISSONS LE SEIGNEUR

**S**OUS ce titre, qui rappelle le cantique des trois jeunes Israélites dans la fournaise, nous trouvons dans "Les oiseaux du Bon Dieu," (1) par Jules Bonnel, chanoine honoraire d'Avignon, la charmante poésie suivante :

Avril n'est plus, Mai vient de fleurir. — Sous l'yeuse  
Ma rivière s'enfuit, fraîche et silencieuse ;  
Et sur ses bords ombreux j'aime, matin et soir,  
Mon psautier à la main, j'aime à venir m'asseoir.

Hier, premier jour de Mai, tout auprès, dans un tremble  
J'entendis deux oiseaux qui devisaient ensemble.  
Le rossignol disait à la grive : " En ce mois,  
Mois d'ivresse ! je veux chanter à pleine voix :  
Jésus ! vive Jésus ! " — Survint la tourterelle  
Qui l'écoutait : " Pour moi, je gémirai, dit-elle,  
Sur ses douleurs et sur sa mort au Golgotha."  
— " Fort bien à vous, amie éplorée, ajouta  
L'allègre rossignol, fort bien, douce palombe :  
Murmurez les horreurs de sa divine tombe,  
Moi, j'en évoquerai les sereines clartés ;  
Et me> *Alléluia* mille fois répétés  
Diront : Où donc, ô Mort, où donc est ta victoire ?  
Au Dieu vivant, au Christ vainq> r, honneur et gloire ! "

La grive dit : " Jésus soit à jamais béni !  
Pour moi, dans la futaie avoisinant mon nid,  
A l'aube comme au soir, de la Reine des anges  
Ma voix à mes petits chantera les louanges." —

La rivière entendant ce pieux gazouillis,  
Parut vouloir ne plus s'enfuir sous le taillis,  
Mais y garder son onde à jamais prisonnière.